

L'histoire comme kaléidoscope

Éditorial

Meilleurs mémoires

PIERRE SINGARAVELOU

Professeur Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Institut Pierre Renouvin – SIRICE UMR 8138

Mots-clés : Histoire – Sociétés plurielles – Dynamiques migratoires - Mondialisation culturelle - Nationalité.

History as a Kaleidoscope Editorial

Keywords: *History – Plural Societies – Migration dynamics – Cultural Globalization – Nationality.*

Le *Bulletin*, qui rassemble chaque année des extraits des meilleurs mémoires de Master 2, offre encore une fois un précieux kaléidoscope des travaux menés par les jeunes chercheurs de l'Institut Pierre Renouvin : on y croise pêle-mêle la culture littéraire nationale-socialiste dans les années 1930, l'histoire de la langue chinoise à Paris en 1867, l'immigration yougoslave en France dans la seconde moitié des années 1980, la guerre civile libanaise (1975-1990), les Français au Japon dans les années 1860, le Conseil de coopération du Golfe (1979-1981), les violences de guerre en Bosnie-Herzégovine (1992-1995), les administrateurs français à Madagascar pendant la décolonisation, les tribus amérindiennes dans l'œuvre picturale de George Catlin (années 1830), les mobilités étudiantes en Indochine sous la III^e République, le projet d'intégration régionale centre-européenne dans l'entre-deux-guerres, et les représentations des émeutes de South Central à Los Angeles en 1992.

Quel point commun existe-t-il entre ces différentes études ? Apparemment aucun. Du début du XIX^e siècle à l'aube du XXI^e siècle, nous

voyageons d'un continent l'autre, en parcourant des terrains d'études dispersés aux quatre coins de la planète, et en empruntant des approches tantôt monographiques, tantôt historiographiques. La sociologie historique côtoie l'histoire des représentations, l'anthropologie ou l'histoire diplomatique.

Toutefois, cet inventaire à la Prévert révèle des lignes de force qui signent la singularité de la démarche historiographique collective des membres de l'Institut Pierre Renouvin : les recherches sur les sociétés plurielles, les guerres, les processus d'internationalisation, et la mondialisation culturelle figurent parmi ses principaux axes.

Ainsi ces contributions portent une attention commune aux sociétés plurielles en Amérique, en Asie et en Europe où coexistent populations autochtones et groupes ethniques de diverses origines. Ces sociétés procèdent de dynamiques migratoires très diverses, qui font l'objet d'un contrôle international et d'un traitement politique national différencié, en fonction non seulement de la nationalité des migrants (Yougoslave), mais également de leur appartenance ethnique (Croates, Serbes), de leur secteur d'activité (confection, etc.), et de leur statut (migrants économiques ou politiques) (Marion Roudy). Les interactions sociales au sein de ces sociétés complexes peuvent être saisies à travers l'étude des productions artistiques (la peinture comme le hip hop), précieuses ressources pour rendre compte de la situation de groupes invisibilisés ou stéréotypés par les archives d'État. L'étude de l'œuvre du peintre George Catlin, qui a visité dans les années 1830 48 tribus et réalisé plus de 500 toiles, pose la question de la place des Amérindiens dans la construction nationale des États-Unis à travers l'invention d'une tradition folklorique (Mathilde Bouveret). Ces sociétés plurielles favorisent de nouvelles formes de cultures urbaines (« culture du ghetto ») qui peuvent mettre en scène les tensions communautaires à l'image des émeutes de South Central qui ont opposé, en 1992, population afro-américaine pauvre, immigrants latino-américains sans papiers et commerçants coréens (Valentine Garnier).

Ces confrontations inter-ethniques prennent exceptionnellement la forme de violences paroxystiques que l'on peut appréhender à travers une approche sociologique : le chercheur peut alors, dans le cas de la guerre en Bosnie-Herzégovine entre 1992 et 1995, démontrer à travers l'étude des dossiers de 95 accusés qu'il n'existe pas de profil type expliquant le passage à l'acte criminel (Alexis Landreau). Ces formes particulières de guerre civile s'inscrivent souvent dans des logiques internationales qui nécessitent un changement d'échelle d'analyse : le Liban (1975-1990) a ainsi été le théâtre d'un jeu d'influences et d'interventions croisées d'Israël et de la Syrie alliée aux Palestiniens (Marwa El Boujemi). L'histoire de la guerre se prolonge en temps de paix notamment au travers des œuvres littéraires. Ainsi en Allemagne, la Grande Guerre suscite la construction d'une mémoire possédant sa logique propre comme en témoignent les romans de guerre nationalistes recommandés par les Nazis dans les années 1930 (Sylvain Delpout).

Plusieurs contributions envisagent des formes de coopération internationale, économique et diplomatique. Cette historiographie peut être renouvelée par l'histoire de périodes négligées et de projets oubliés : Léon Roches promeut une action ambitieuse de la France au Japon au milieu des années 1860 (Jean Charton) tandis qu'Elemér Hantos imagine dans l'entre-deux-guerres un plan d'intégration économique régionale des pays d'Europe centrale (Gabriel Godeffroy). L'historien peut décentrer son regard en se focalisant sur les organisations régionales non occidentales comme le Conseil de coopération du Golfe, fondé en 1981, pour assurer la sécurité ainsi que la stabilité politique et économique des pétromonarchies sunnites (Olivier Martz). Il peut examiner la période de la décolonisation comme un moment de transition entre la domination coloniale et l'instauration d'une relation bilatérale (Ivan Rakotovo). Enfin il est possible d'analyser le processus collectif de définition d'une politique étrangère. Ainsi Mikhaïl Gorbatchev s'est non seulement inspiré de l'intelligentsia internationale du parti communiste mais également des cadres de l'Armée

et des Premiers secrétaires du Comité central pour élaborer son projet de Nouvelle Pensée (Sophie Momzikoff).

Enfin, cette dernière livraison du *Bulletin* offre de nouvelles perspectives sur un phénomène transnational méconnu : la mondialisation culturelle au cours du long XIX^e siècle jusqu'aux années 1930. Au-delà de l'histoire de la sinologie en Europe, il convient d'étudier les circulations de la langue chinoise, sous toutes ses formes (langue écrite, parlée, dialectes, etc.) à Paris et son appropriation par des groupes sociaux et professionnels très divers (Clément Fabre). Parallèlement, en Asie, de nouveaux lieux d'interactions culturelles et scientifiques, à l'instar de l'Université indochinoise fondée à Hanoi, constituent à la fois un instrument de la domination coloniale française et un outil d'émancipation pour une partie des élites vietnamiennes (Sara Legrandjacques).

Ce foisonnement réjouissant ne propose ni une synthèse ni une simple juxtaposition d'objets. Comme dans un tube de miroirs réfléchissants, ces différents articles peuvent se combiner et s'éclairer mutuellement. Ce faisant, le *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* favorise les croisements et comparaisons entre ces fragments d'histoire, resitués dans un contexte régional et global.